

qui concluait le colloque, porte sur les problèmes pratiques de la traduction des logiciels et des documents connexes (manuels, fiches techniques, etc.). L'informatique est non seulement un outil de recherche et de formation mais aussi un secteur où les besoins en traduction s'accroissent.

Cet ouvrage présente des articles de grande variété, qui s'adressent tant aux chercheurs en linguistique et aux enseignants en traduction qu'aux praticiens du métier et à tous ceux qui s'intéressent aux phénomènes de langage et de culture. Selon les participants au colloque, la traduction est une profession en expansion, et l'avenir ne souffre pas d'un manque de vision.

Charles Leblanc  
Winnipeg

**BERNIER, Christiane, LAROCQUE, Sylvie et AUMOND, Maurice (dir.) (1995) *Familles francophones: multiples réalités*, Sudbury, Institut franco-ontarien (Université Laurentienne), 291 p. [ISBN: 0-919421-22-9]**

Cet ouvrage réunit les communications du colloque *Familles francophones: multiples réalités* qui s'est tenu à l'Université Laurentienne dans le cadre de l'Année internationale de la famille. Abordant la famille sous différents angles de recherche, ces actes de colloque ont ceci de particulier qu'on y trouve un regard spécifique sur les familles francophones vivant en milieu minoritaire au Canada.

Hormis la présentation de Christiane Bernier, le livre se divise en trois parties. La première, «La famille: les grandes tendances de l'analyse», expose les grands courants théoriques en sociologie et en droit de la famille. La deuxième, «La famille francophone en milieu minoritaire: l'état des lieux», trace un profil des familles acadiennes et franco-ontariennes en plus de se pencher sur le phénomène des mariages mixtes. La troisième, «La famille au quotidien: relations et ajustements», la plus importante pour ce qui est des recherches présentées, est en trois sections: la famille est abordée successivement sous les angles

du vécu familial, de l'impact du milieu environnant et du rapport aux institutions.

D'entrée de jeu, Renée B.-Dandurand se penche sur ce qui alimente l'analyse sociale de la famille au plan théorique. Elle fait observer que la théorie en sociologie de la famille se cherche toujours. Cela s'explique dans la mesure où ce qui caractérise le phénomène familial est moins sa spécificité que sa variabilité à travers le temps et l'espace. Cela ne fut pas sans affecter les théoriciens de la famille qui se sont effacés au profit des chercheurs empiristes. Le retour à une théorie de la sociologie de la famille s'effectue donc sous le signe de la prudence.

Yolande Viau aborde le droit de la famille et en fait ressortir les failles, voire l'obsolescence. Si les sociologues observent que l'institution familiale est en mutation, il n'en va pas de même en droit, où c'est plutôt l'inertie qui règne. Cette distorsion a des conséquences graves, notamment sur les enfants du divorce qui vivent, plus souvent qu'autrement, dans la pauvreté. Yolande Viau montre que «l'intérêt véritable de l'enfant représente, en fait, un critère élastique et caméléon» qui permet au juge «de justifier l'introduction de critères accessoires subjectifs, multipliant les méthodes d'application et la disparité des résultats» (p. 39). Largement documentée, s'appuyant sur les lois canadiennes et ontariennes, cette recherche ne constitue rien de moins qu'une invitation à une réforme du droit.

Donald Poirier clôt cette section en traitant des modifications que pourrait connaître le droit de la famille en raison des revendications des groupes de gais et de lesbiennes concernant la définition du mariage et le vieillissement de la population.

Dans la deuxième partie, les profils des familles acadiennes et franco-ontariennes présentés respectivement par Isabelle McKee-Allain et Christiane Bernier apparaissent fort justes. Deux données ressortent de ces études: 1) le taux de fécondité est à la baisse chez les Acadiennes et suit la tendance canadienne, ce qui démystifie leur image de «super-productrices» (p. 2); 2) les jeunes francophones de l'Ontario poussent plus loin leurs études universitaires de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> cycle que les jeunes anglophones ou allophones. Ces jeunes pourront ensuite constituer des modèles parentaux et, comme

l'ont démontré des recherches antérieures, «plus les francophones ont un niveau d'instruction élevé, plus ils s'identifient au fait français, plus ils font de leur francité un objet de fierté et un mode d'expression ou de communication» (p. 126).

De son côté, Gratien Allaire fait ressortir le caractère complexe de la question des mariages mixtes et de l'assimilation. À partir d'entrevues réalisées auprès de Franco-Albertains, il fait ressortir que les transferts linguistiques et les changements culturels peuvent survenir malgré le caractère endogame d'un couple. En somme, l'analyse tend à montrer que le «mariage mixte» n'est pas la seule explication au phénomène.

La dernière partie est constituée d'études sur les difficultés du vécu des familles au quotidien.

Une enquête de Sylvie Larocque auprès d'adolescents dont un membre de la fratrie est atteint de fibrose kystique fait ressortir les facteurs de stress vécus par une famille lorsqu'apparaît chez un enfant une maladie chronique. Si les parents et l'enfant malade ont généralement accès à certaines formes de soutien tels des groupes d'entraide pour faire face à la douleur et au stress, il n'en va pas de même pour les membres de la fratrie. Ne disposant pas d'un réseau de soutien social spécifique à leurs besoins, il leur est alors difficile de développer les stratégies adaptatives efficaces, comme l'expression des sentiments.

Martine de Lajudie aborde la maltraitance sexuelle chez les enfants en tentant d'adopter leur point de vue. Elle nous sensibilise à l'importance de ne pas rester confiné à une vision «adultocentrique» du phénomène car «elle ne fournit aucune donnée pour la compréhension immédiate ou le traitement de l'enfant maltraité» (p. 171). En d'autres mots, si la vision «adultocentrique» se révèle utile pour juger l'acte commis par l'abuseur, elle n'est d'aucun secours lorsque vient le temps de réparer les séquelles des traumatismes sexuels. Il importe donc de donner la parole à l'enfant, d'être à son écoute, même si ce processus peut s'avérer long et difficile.

Ensuite, une étude comparative de Michel-André Beauvolks aborde les difficultés relationnelles au sein des familles reconstituées. Cette étude, portant sur deux groupes de

familles recomposées, l'un franco-ontarien, l'autre américain, démontre que la relation entre le conjoint de la mère et les enfants adolescents de celle-ci se révèle plus importante à la réalisation du bonheur familial que la relation conjugale elle-même.

La section suivante présente trois recherches qui mesurent l'impact du milieu environnant sur la famille. Toutes trois intéressantes, c'est cependant celle de Georges Duquette qui expose avec le plus de justesse tout le caractère problématique que présente le fait de vivre en milieu minoritaire. Intitulée «Rôle de la famille dans l'acquisition de compétence en milieu minoritaire», l'étude montre que l'identité socioculturelle du minoritaire est composée de multiples contradictions. L'individu se voit coincé entre la culture véhiculée au foyer familial, celle du milieu environnant (majoritairement anglophone) et celle promue par l'école. Duquette relève un écart entre l'image du francophone présentée par l'élite franco-ontarienne et reprise par l'école et le fait de baigner dans une mer composée en majorité d'anglophones. Il devient, par conséquent, difficile pour les francophones de s'identifier au fait français. Ils opteront plutôt pour une autre dénomination, celle de bilingue, qui leur apparaît plus pertinente puisqu'ils évoluent dans un tel milieu.

Très originale, la recherche de Sylvie Longpré traite de l'efficacité de la bande dessinée comme moyen d'informer les femmes enceintes vivant dans un milieu défavorisé sur les troubles mineurs de la grossesse et leurs solutions. Plus facile à comprendre qu'un texte suivi, la bande dessinée aurait plus d'impact sur la transformation des comportements de la population ciblée.

Anselme Mvilongo-Tsala propose une réflexion portant sur une problématique bien circonscrite: les problèmes d'ajustement des familles allogènes à une société d'accueil minoritaire. Situation doublement marginale, elle apparaît d'autant plus complexe. L'auteur cerne avec acuité les difficultés vécues par les parents de familles francophones africaines, haïtiennes et martiniquaises de l'Ontario quant à l'éducation de leurs enfants. Ce qui est mis en évidence est une adaptation pénible de la part des parents à une société plutôt individualiste, bien éloignée de leur société d'origine, laquelle met l'accent sur

la vie collective. En plus de devoir assumer seuls la responsabilité des enfants, les parents doivent se frayer un chemin entre deux pôles contradictoires: les valeurs acquises et celles qui sont transmises par la société d'accueil.

La dernière section, traitant du rapport aux institutions, s'ouvre sur une recherche d'Anita Pelletier et Francine Beaulieu intitulée «Harmonisation travail-famille». Les auteurs ont voulu identifier les stratégies déployées par les femmes pour parvenir à conjuguer leurs responsabilités familiales et professionnelles. Bien qu'effectuée auprès d'un échantillon restreint (groupe de femmes employées de jour, dans une institution d'enseignement en Ontario), cette étude fait ressortir à quel point les femmes sont laissées à elles-mêmes. Le support social étant absent ou difficilement accessible, les stratégies utilisées sont essentiellement individuelles. Les auteurs proposent, entre autres, une amélioration des services de garde, une plus grande flexibilité concernant les horaires et congés de même qu'un engagement plus prononcé des pères touchant les tâches domestiques.

Les deux derniers textes identifient deux problématiques bien caractéristiques de la situation de vie en milieu minoritaire. Maurice Aumond montre que les relations entre la famille et l'école demeurent fragiles, soit parce que les parents très instruits sont très critiques à l'égard du personnel scolaire ou que d'autres parents communiquent peu ou pas avec l'école en raison d'un sentiment d'incompétence linguistique ou culturelle. Richard Carrière rend compte de l'écart entre la Loi 8 en Ontario sur les services en français et la réalité...

L'intérêt majeur de l'ouvrage réside dans la pluralité des approches. Embrassant à la fois théorie et recherches empiriques, méthodes quantitatives et qualitatives, l'ouvrage est composé de recherches diverses susceptibles d'intéresser un large public. Toutefois, compte tenu de cette orientation, une courte biographie des auteurs aurait constitué un complément utile.

La seule véritable faiblesse provient de ce que, la majorité des études portant sur une population minoritaire spécifique, les résultats ne peuvent conduire à une généralisation. Soulignons cependant que les auteurs en sont bien conscients.

Cette réserve une fois faite, il n'en reste pas moins que ces recherches apportent un éclairage nouveau sur la situation des familles francophones vivant en milieu minoritaire au Canada.

Jean-Denis Côté  
Université Laval

**BOCQUEL, Bernard (1996) *Au pays de CKSB, 50 ans de radio française au Manitoba: grand reportage, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 383 p. (incluant un CD de 70 minutes)***  
**[ISBN 2-921347-40-7]**

À l'heure même où l'État et les grandes entreprises en communication du pays n'en ont que pour les développements technologiques associés à l'implantation de l'autoroute électronique de l'information, Bernard Bocquel nous convie à un impressionnant voyage dans le temps et reconstitue la valeureuse épopée d'une réalisation communautaire dont la portée sociale, culturelle, éducative et politique illustre de manière éloquente le pouvoir de la détermination, de la résistance et de la persévérance.

Sur le ton des grands reportages journalistiques typiques des années trente, la fresque historique que peint Bernard Bocquel est d'abord et avant tout émouvante. Car au delà de la réussite du projet que convoitaient certains personnages influents de la communauté franco-manitobaine de l'époque, l'aventure de CKSB est le récit d'artisans qui ont répondu à un appel intérieur, qui se sont investis pleinement dans l'édification d'un projet communautaire rassembleur à une période, doit-on le rappeler, où le renouveau de l'après-guerre galvanise la solidarité.

D'abord, une confession à Bernard Bocquel. Socio-technologue avant tout préoccupé par les ramifications qu'ont les nouveaux outils du savoir et de la communication sur nos pratiques sociales et éducationnelles, j'étais loin d'être assuré qu'un ouvrage historique sur une station de radio francophone du Manitoba parviendrait à me tenir intéressé pendant quelque 300 pages. Et pourtant, grâce à un savant mélange de faits